

**Communication pour le Septième Congrès triennal de l'Association Belge de
Science Politique : Élargir sa boîte à outils méthodologiques: quels avantages,
quelles difficultés?**

(GT méthodes de recherche)

*Simultaneous Matched Sample methodology : d'un enrichissement des outils méthodologiques à
l'introspection du travail de chercheur.*

Guillaume Grignard

PhD-Researcher

CEVIPOL-ULB

ggrignar@ulb.ac.be

INTRODUCTION

Le projet de cette communication est né au cours de notre mémoire de fin d'étude lors de l'année académique 2015-2016. A l'époque, nous étions sur notre terrain d'observation : celui d'une matinale radio en Belgique francophone. Les invités se succèdent, les journalistes sont à l'antenne, quittent le studio pour retourner en salle de rédaction, ils organisent encore dans une autre pièce un déjeuner avec l'invité politique... Pendant ce temps, le chercheur hésite, se demande où il doit se trouver, se demande quelle est l'information intéressante à percevoir. En quelques secondes il faut décider et se diriger vers l'antenne, vers le déjeuner ou rester dans la salle de rédaction.

Etonnamment cette question semble aujourd'hui incontournable pour les mémorants ou les chercheurs qui effectuent des enquêtes de terrain. Il ne faut pas travailler sur la globalisation pour comprendre que le monde est global. Dans un monde connecté où un flux d'informations et de personnes a lieu physiquement sur le terrain mais également virtuellement sur la toile informatique, il est plus difficile aujourd'hui d'observer son objet social.

Tout à fait par hasard, nous avons pris connaissance de travaux en anthropologie de la globalisation qui sont parvenus à saisir les individus dans leur espace dynamique en effectuant un travail par

équipe basé sur une *simultaneous matched sample methodology* (SMS). Cette méthode est décrite dans dans deux articles de Valentina Mazzucato que nous proposons de discuter et que nous avons utilisé dans notre mémoire de fin d'études. Notre propos se structure en trois parties : premièrement nous présenterons la recherche de Mazzucato et sa méthodologie et en discuterons les avantages et inconvénients. Deuxièmement, nous verrons comment dans un mémoire de fin d'études en science politique, bien éloigné de l'anthropologie de la globalisation, nous sommes parvenus à s'inspirer de cette méthode pour enrichir notre travail de terrain. Enfin, troisièmement, nous discuterons des enjeux méthodologiques tant pour les étudiants que pour le chercheur confirmé et verrons quels enrichissements ils peuvent tirer de cette méthode.

Notre objectif n'est pas ici d'écrire un nouveau chapitre d'ouvrage méthodologique sur l'enquête de terrain déjà très fourni en bibliographie mais plutôt de réfléchir, de proposer une introspection sur notre métier. Cette méthode pose en effet de nombreuses questions à nos habitudes de chercheur solitaire et notre croyance de pouvoir, seul, affronter un terrain de recherche. Une lecture attentive de Mazzucato demande un changement de logiciel cérébral et un changement dans la formation qui nous est donnée dans notre parcours d'étudiants... Formation qui oublie souvent les aspects didactiques du travail en équipe alors qu'il est tant omniprésent dans le monde du travail. C'est finalement de ces questions de fond qu'il est le plus intéressant de débattre ici.

1. Présentation du projet « Ghana Transnet study¹ »

Valentina Mazzucato fait partie d'une équipe qui travaille sur les migrations ghanéennes vers les Pays-Bas. L'équipe s'est divisée dans trois espaces différents : l'une est à Amsterdam, lieu de destination des migrants, une deuxième à Accra, capitale du Ghana où beaucoup de migrants transitent et une dernière dans des villages de la région de Ashanti d'où beaucoup sont originaires. Il était indispensable pour ce projet d'être implémenté avec cette équipe car il s'agit d'une étude transnationale dont les objectifs ne pourraient être réalisés par un seul chercheur. Comme l'exprime Mazzucato elle-même :

The Ghana TransNet research programme examines how migrants' transnational networks affect the principles and institutions on which local economies are based. Through flows of goods, money, services, and ideas between migrants and people they know in their home

¹ Cette première partie se base sur les deux articles de Valentina Mazzucato à ce sujet : MAZZUCATO, Valentina, *(Sine Data) Bridging boundaries with a transnational research approach: A simultaneous matched sample methodology*, [Forthcoming in Falzon, M.A. (ed) *Multi-sited ethnography*. Pages 215-232. Farnham: Ashgate.], & *Simultaneity and Networks in Transnational Migration: « Lessons Learned from a Simultaneous Matched Sample Methodology »* (2008) in J. DeWind and J. Holdaway (eds.), *Migration and Development Within and Across Borders* (Geneva: International Organization for Migration).

country, values, knowledge, economic opportunities, and means of social assistance are changed, adapted and transformed, ultimately impacting the institutions that shape local economies both at home and abroad. ²

L'objet d'étude est explicitement ici un espace transnational qui interroge les relations existantes entre le pays de destination d'un migrant et son pays d'origine. Une équipe de chercheurs s'est donc mise en place pour mener à bien cette recherche. Les résultats obtenus sont les meilleurs arguments pour défendre cette méthode. Grâce à un travail collectif, les chercheurs ont pu considérablement enrichir l'analyse de leurs interviews en établissant une trentaine de réseaux de communication différents, en interrogeant 115 répondant dans les trois zones de recherche et en nuanciant les conclusions d'enquêtes précédentes sur le sujet. Nous allons donner deux exemples substantiels de ces résultats et puis nous discuterons de l'organisation interne du travail de l'équipe.

Le premier exemple concerne l'idée que les migrants seraient des « helpless victims » privés de moyens et de marges de manoeuvre. Joy, une migrante ghanéenne arrivée aux Pays-Bas cherche à faire reconnaître son diplôme d'infirmière. Il s'avère qu'elle a plus de chance de l'obtenir en Grande-Bretagne et l'équipe de recherche constate donc qu'elle quitte à un moment les Pays-Bas pour se rendre là-bas. Grâce à l'enquête collective, l'équipe a pu réaliser que le choix de Joy a eu des conséquences au Ghana car le prix du voyage lui a rendu impossible le soutien financier qu'elle accordait à son neveu resté au pays et qui a dû finalement être désinscrit de l'école en conséquence. On voit ici que Joy a utilisé une ressource individuelle en faisant des choix pour sa carrière ce qui renforce l'argument d'une plus grande marge de manoeuvre disponible. Le deuxième exemple est l'idée du « 'money growing on trees' discourse » qui considère que les individus restés au pays idéalisent les conditions d'accueil en Europe. Ce discours dominant est battu en brèche par cette étude qui montre au contraire qu'une quantité importante de jeunes préfèrent trouver un travail sécurisé dans leur pays, si modeste soit-il que de tenter l'aventure en Europe. Ainsi, « it resulted that people in Ghana, especially in the cities, had a very realistic picture of life in developed countries and were aware that their compatriots were often working and living in difficult conditions ³».

Nous voyons donc que les résultats qui ressortent de ces enquêtes sont significatifs pour la recherche en anthropologie car ils questionnent plusieurs résultats d'enquêtes précédentes. Les avantages de ce dispositif sont éclairants, ce qui nous intéresse particulièrement ici c'est le coût et les contraintes de ce processus. Globalement, la lecture de Mazzucato en laisse apparaître deux : la

² MAZZUCATO, Valentina, *Bridging boundaries with a transnational research approach: A simultaneous matched sample methodology*, [Forthcoming in Falzon, M.A. (ed) *Multi-sited ethnography*. Pages 215-232. Farnham: Ashgate.], p.3

³ *Ibid.*, p. 21

lourdeur logistique et le contenu du travail d'équipe. Premièrement, la logistique est lourde. Il faut savoir que ce projet a coûté presque 500.000€, employé trois chercheurs à temps plein et seize chercheurs assistants. L'équipe se contactait par e-mail chaque semaine avec des rapports précis et circonstanciés. De ce point de vue, cette structure est peu applicable dans sa forme pour d'autres projets, à fortiori des projets concernant des étudiants de master. Deuxièmement, le sens du travail d'équipe ne doit pas être sous-estimé. Il y a par exemple la question du partage des données où chaque chercheur se doit de partager tout ce qu'il trouve ce qui demande parfois un changement de logiciel cérébral pour reprendre notre intitulé que Mazzucato exprime en ces termes :

This requires a different mind frame of researchers and infrastructure for data sharing. The mind frame of researchers in a team needs to be different from that of the single researcher. Researchers need to be ready to share data; this is quite a shift from the lone social scientist who is trained to think in terms of individually producing and owning data⁴

Il y a donc ici une pratique de recherche qui peut être inhabituelle pour les praticiens. Elle s'accompagne de nombreuses autres difficultés, comme celle d'une perte de liberté du chercheur qui ne peut pas choisir ses terrains de recherche tout seul, ni qui il interview ou encore l'obligation de suivre un chercheur leader qui assure la cohésion du projet même si l'équipe a des opinions divergentes sur un ou plusieurs éléments.

Cette méthode présentée a donc de belles vertus mais à ce stade, on peine à voir comment elle pourrait s'appliquer dans un autre contexte. Ces contraintes, notamment financières, pèsent négativement sur le dispositif pour qu'il puisse être réutilisé ailleurs.

2. Repenser la méthodologie SMS

Dans cette deuxième section, nous allons montrer comment on peut utiliser cette méthode pour des projets beaucoup plus modestes et voir que par de nombreux aspects, cette méthode peut être revisitée pour s'appliquer à d'autres recherches comme celle d'un mémoire de fin d'études. L'argument central que nous postulons suite à la contribution de Mazzucato est qu'il ne faut pas avoir un objet d'étude global pour rencontrer la globalité sur son chemin. Dit autrement, il y a peu de recherches qualitatives basées sur une combinaison d'entretiens et d'observations qui peuvent faire l'économie de réfléchir à ce qu'elles ne *voient* pas et à ce que les répondants ne leur *disent* pas. Sur beaucoup de terrains, le chercheur doit faire des choix pour voir où il se situera et comment il vérifiera les propos de ces interviewé(e)s.

4 *Ibid.*, p.14

Dans le cadre d'un mémoire de fin d'étude, tel qu'il est construit aujourd'hui dans les programmes universitaires, la question du travail d'équipe paraît hors du propos. L'étudiant reste seul et c'est en tant qu'étudiant seul que nous avons appréhendé notre objet d'étude : les rédactions des matinales radio en Belgique francophones. Notre question visait à comprendre comment l'information matinale est construite et nous nous sommes intéressés à savoir comment les journalistes réalisaient les différentes séquences et comment ils rencontraient les différents invités politiques.

Lors de ce mémoire, il n'a pas été possible de régler le problème du terrain et de son mouvement car nous étions seul. En revanche, nous avons opté pour une sélection particulière des interviewés en combinant des entretiens avec les grands présentateurs des émissions étudiées et d'autres comme les ingénieurs du son ou les responsables des archives sonores. Ce choix est directement inspiré par les travaux de Mazzucato et son équipe dans le sens où beaucoup d'informations pertinentes pour leur recherche ont été obtenues dans un réseau proche ou éloigné du migrant. Des éléments cruciaux ont parfois pu être rapportés par l'équipe qui circulait dans les villages comme l'histoire de Joy dont le choix professionnel a pesé sur la scolarité de son neveu (ce qu'elle n'a pas dit en interview). Cette idée a donné d'excellents résultats pour notre mémoire. Les ingénieurs du son avaient une parole plus libre pour commenter les réactions des auditeurs comme sur Bel RTL où les interactions entre la rédaction et le public sont importantes. Discuter avec ces personnes nous a permis d'étayer notre guide d'entretien et nous a aidé à mener des interviews plus concluantes avec les principaux intervenants. L'exemple le plus intéressant concerne le clivage gauche/droite qui existerait aujourd'hui encore dans les radios. Alors que tous les journalistes interrogés niaient ce phénomène, ce sont bien les archivistes de Bel RTL qui ont complètement étayé cette idée lors d'un focus groupe. A ce moment, nous devions beaucoup nous rendre aux archives pour écouter toutes les émissions étudiées qui n'étaient pas disponibles sur Internet et nous avons passé beaucoup de temps avec le service des archives, principalement chez Bel RTL. Finalement, ce concept de clivage a été retravaillé et est devenu un des éléments principaux des conclusions du mémoire. Non pas que l'idée venait à l'état pur du service des archives, mais le point de départ de la réflexion a été possible suite à une rencontre moins formelle que les entretiens habituels avec ce service. Il apparaît donc que c'est un groupe de personnes annexes à nos répondants principaux qui a construit un élément majeur de notre travail de recherche. La volonté d'utiliser ce matériel, de rencontrer d'autres travailleurs d'une si grande entreprise qu'est un média, de provoquer ces hasards en saisissant les opportunités de rencontres informelles, tout cela a été une construction consciente de notre travail sur le terrain, inspirée par les travaux de l'anthropologie de la globalisation de Mazzucato et son équipe.

Pourtant, il eut été possible d'en faire encore plus. Le média est peut-être un terrain exemplatif où à l'intérieur d'un espace confiné, d'innombrables flux se produisent et qui ne peuvent être saisis complètement qu'en les observant à plusieurs. Que se passerait-il si plusieurs étudiants intéressés par la radio, décidaient de présenter leur mémoire de fin d'études sur ce sujet : l'un travaillant sur les réseaux sociaux, l'autre sur l'interaction entre les élus politiques et les journalistes et le dernier sur le travail à la rédaction ? Ces trois mémoires peuvent tous tenir individuellement. Le travail est fait par un seul étudiant avec sa question de recherche, sa bibliographie, etc. Ce n'est en aucun cas un mémoire collectif. Cependant, chaque mémoire contient à un moment une observation dans le média et tous les étudiants gagneraient à connaître ce que leurs collègues ont observé. Par exemple, comment un communicant politique réécrit sous format *Twitter* l'interview de l'élu pour qui il travaille et qu'en même temps ce contenu est débattu sur ce réseau social. Un des étudiants pourrait déjeuner après l'interview avec l'élu, le communicant qui *tweete* et les journalistes pendant que l'autre pourrait faire une observation participante en débattant de ce contenu sur *Twitter* et en observant les réactions. Ces observations *simultanées* qui reprennent le *simultaneous* de l'expression de Mazzucato profitent ainsi à chaque étudiant.

Il est donc possible, sans reconstruire en entier la structure pédagogique d'une université, d'établir des stratégies de recherche qui permettent d'appréhender le terrain de manière plus dynamique dès le master et d'organiser un partage de ressources profitable à tous. Il serait toutefois naïf de croire que les choses soient aussi simples. Notre dernière section explore plus en détail les implications que ce dispositif pourrait avoir sur notre métier et en quoi il amène un *mind frame*, un changement de logiciel cérébral.

3. Implications de la méthodologie SMS pour les métiers de la recherche

Cette troisième partie prend davantage sa source lors des expériences rencontrées au cours de l'année académique 2016-2017, première année de notre thèse. Elle repose ici davantage sur une expérience de vie qui n'est peut-être pas ressentie également par tous. Nous souhaitons traiter de deux points en lien avec cette communication : celui de la formation universitaire et celui de l'organisation du travail en thèse.

Si l'utilisation d'une méthodologie SMS pourrait peiner à être réalisé au niveau du master, c'est en grande partie selon nous à l'ambiguïté didactique autour du travail collectif. Si nous avons tous dû travailler en groupe, peu d'entre-nous ont vraiment eu un cours sur la manière d'organiser ce travail alors que beaucoup ont connu au moins une mauvaise expérience dans ce genre de situations.

Lorsque nous encadrions des groupes de travaux pratiques, beaucoup d'étudiants rencontraient des problèmes de répartition du travail avec en général un bon étudiant qui faisait le travail de tous les autres. L'université nous pousse ainsi à travailler en groupe mais sans nous expliquer- du moins de notre expérience- comment ce travail peut s'organiser. Il n'y a pas une culture du travail collectif, une culture de la réalisation optimale de l'intelligence collective. Pour construire une génération capable d'unir ses efforts, il serait opportun de réfléchir à la manière dont cette pratique est enseignée ou plutôt n'est pas enseignée.

Au niveau de l'organisation de la thèse, le problème se pose différemment puisque nous travaillons avec des collègues passionnés, perfectionnistes avec moins de passagers clandestins qu'au niveau de la formation universitaire, toujours théoriquement. Le problème est plus dans la manière de façonner cette intelligence collective réalisée par le réseau « Ghana Transnet ». Confrontés à de nombreuses formations, écoles et opportunités, les jeunes chercheurs peinent à s'organiser, à se rencontrer (d'où les efforts répétés de beaucoup de programme pour organiser ces réseaux). Il existe peu de base de données bibliographiques partagées ou de moyens de connaître quels sont les chercheurs en Belgique qui travaillent sur un sujet similaire aux nôtres. Généralement, les réseaux se construisent informellement, par bonne fortune et sont donc inégalement accessibles à tous. Le partage d'information est ici l'enjeu essentiel comme il l'était pour les travaux de l'anthropologie sur les migrants au Ghana. Pour s'en rendre compte, il suffirait d'imaginer ce que serait la bibliographie d'un chercheur si tous les chercheurs, même uniquement d'un seul département de recherche, mettaient en commun leurs lectures, si tous les chercheurs travaillant sur un sujet pouvaient se connaître et interagir. L'ECPR au niveau international et l'ABSP au niveau national contribuent heureusement à réaliser ces rencontres mais les initiatives à petite échelle comme celle d'un centre de recherche ou d'une classe suivant la formation doctorale restent à nos yeux défectueuses.

Ce double phénomène de formation au travail d'équipe et de culture de l'intelligence collective sont des symptômes paradoxaux à une époque où toutes les structures du travail fonctionnent en collectivité. Il semble donc primordial, sans vouloir rentrer dans des considérations trop normatives, de construire cette logique de groupe et d'imaginer une version modeste et moins onéreuse du programme « Ghana Transnet » en s'habituant à travailler, écrire, partager et réfléchir avec les autres.

Conclusion

La méthodologie SMS a d'abord permis de réinterroger notre approche du terrain en réfléchissant aux flux et dynamiques des groupes observés. Les comptes-rendus de Valentina Mazzucato permettent de voir la richesse d'un travail d'équipe qui parvient à observer simultanément des phénomènes connectés sur des terrains différents. Ces éléments glanés permettent une meilleure préparation aux entretiens semi-directifs. Si cette méthode, dans sa version pure, est onéreuse et lourde au niveau logistique, nous avons montré par un bref commentaire sur notre mémoire de fin d'étude qu'elle concerne beaucoup d'autres objets d'études touchés par les phénomènes globaux et nous avons également indiqué comment elle pouvait être ré-articulée dans un cadre plus modeste. Elle demeure ainsi utilisable. Comme nous l'avons dit, il ne s'agit pas ici d'écrire un nouveau chapitre d'ouvrage méthodologique, le dispositif SMS n'apporte pas un renouvellement méthodologique comme pourraient l'apporter des études sur l'observation *incognito* par exemple. Mais il nous pousse à réfléchir autrement à nos outils méthodologiques. Ainsi, cette réflexion de méthode nous amène indirectement à une introspection. La méthode SMS renforce la qualité des enquêtes de terrain et des interviews et devrait être réutilisée dans le cadre d'autres travaux collectifs, tant au niveau master qu'en thèse, dans le but de construire des phénomènes d'intelligence collective au bénéfice de tous. Cela passe par une connaissance approfondie de son environnement de recherche, par l'élaboration de base de données bibliographiques communes, par la possibilité de réaliser des enquêtes de terrain à plusieurs tout en conservant son champ de recherche spécifique. Toutes ces initiatives seront bénéfiques pour la recherche et nous faisons le vœu qu'elles puissent se généraliser davantage d'années en années.

Bibliographie

GRIGNARD, Guillaume : *Analyse comparée de la construction de l'information au sein des matinales radio de Bel RTL et Matin Première*, mémoire de fin d'études sous la direction de Pascal DELWIT, Année académique 2015-2016, (consultation privée).

MAZZUCATO, Valentina, (*Sine Data*) *Bridging boundaries with a transnational research approach: A simultaneous matched sample methodology*, [Forthcoming in Falzon, M.A. (ed) *Multi sited ethnography*. Pages 215-232. Farnham: Ashgate.],.

MAZZUCATO, Valentina, (2008) « Simultaneity and Networks in Transnational Migration: Lessons Learned from a Simultaneous Matched Sample Methodology » (2008) in J. DeWind and J. Holdaway (eds.), *Migration and Development Within and Across Borders* (Geneva: International Organization for Migration).